

Article

« Une étude de communauté à la périphérie de la banlieue montréalaise »

Guy Dubreuil et Marcel Rioux

Recherches sociographiques, vol. 4, n° 1, 1963, p. 107-111.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055166ar>

DOI: 10.7202/055166ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

SITUATIONS DE LA RECHERCHE

UNE ÉTUDE DE COMMUNAUTÉ À LA PÉRIPHÉRIE DE LA BANLIEUE MONTRÉALAISE

Le présent travail décrit schématiquement la première étape d'une étude de communauté entreprise dans la région de Saint-Hilaire sur le Richelieu par un groupe de professeurs et d'étudiants des départements d'anthropologie et de sociologie de l'Université de Montréal.¹ Après avoir dégagé le sens général du projet, et la nature du groupe en voie de le réaliser, nous verrons comment a été choisie et étudiée la région de Saint-Hilaire au cours de l'été 1962. La conclusion indiquera les problèmes qu'il faudra considérer au cours de la deuxième étape de la recherche.

GASPEC et l'étude des communautés

C'est à l'occasion du séminaire consacré à l'étude des communautés et dirigé par Asen Balikci, que naquit le projet de formation du *Groupe anthropologique et sociologique pour l'étude des communautés* (GASPEC). Une des conclusions de ce séminaire était qu'un ethnologue travaillant seul peut se livrer à l'étude d'une petite communauté primitive ou paysanne, ou à l'étude d'un petit groupe au sein d'une grande communauté, mais que son succès risque de varier en relation inverse avec la grandeur et la complexité de la communauté. Point n'était besoin d'un tel séminaire pour aboutir à pareil truisme, mais peut-être fallait-il que plusieurs professeurs d'anthropologie et de sociologie y participassent ensemble pour transformer le truisme en base d'opération commune pour des recherches dans des communautés complexes ? Ce séminaire eut également le mérite de montrer que l'absence de coopération, de coordination et d'intégration caractérise l'ensemble des recherches sociologiques portant sur le Canada français. Les études de communauté faites jusqu'ici² ont certes contribué

¹ Co-directeurs de la recherche : Guy Dubreuil et Marcel Rioux ; coordonnateur technique : Gilles Picard ; les étudiants suivants participent à cette première étude : Pierre Campagna, Edith Kovats, Louise Malo, André Pinsonneault, Denyse Ostiguy, Céline Saint-Pierre. Le Conseil des Arts du Québec et le Conseil des Arts du Canada ont tous deux contribué au financement de la recherche.

² Horace MINER, *St. Denis, a French-Canadian Parish*, University of Chicago Press, 1939 ; Everett C. HUGHES, *French Canada in Transition*, University of Chicago Press, 1941 ; Léon GÉRIN, *Le type économique et social des Canadiens : milieux agricoles et tradition française*, Montréal, Fides, 1937 ; Léon GÉRIN, « L'habitant de Saint-Justin », *Mémoires de la Société royale du Canada*, série II, tome IV, 1898, 139-216 ; Marcel RIOUX, *Description de la culture de l'Île Verte*, Ottawa, Musée national du Canada, 1955 ; Marcel RIOUX, *Belle-Anse*, Ottawa, Musée national du Canada, 1957 ; Philippe GARIGUE, *Études sur le Canada français*, Faculté des sciences sociales, Université de Montréal, 1958.

à la connaissance du Canada français, mais, faute de préoccupations et de méthodes suffisamment claires et communes, elles demeurent en quelque sorte étrangères les unes aux autres. Il en va de même des travaux qui s'attaquent à des problèmes spécifiques. Citons par exemple les recherches consacrées aux relations et aux attitudes ethniques.¹ Malgré leur valeur, elles ne nous renseignent qu'assez mal sur la dynamique des contacts entre les divers groupes ethniques du Québec, d'une part parce qu'elles se laissent difficilement confronter les unes avec les autres, d'autre part parce qu'aucune ne touche véritablement aux rapports actuels qu'entretiennent entre eux les membres de ces groupes dans des situations concrètes. Citons également les études relatives à la religion² et aux valeurs culturelles,³ études dont l'hétérogénéité est d'autant plus surprenante qu'elles ont pour auteurs un nombre relativement restreint de sociologues canadiens-français. De là la nécessité d'un groupe comme GASPEC qui encouragerait et entreprendrait des travaux conjugués selon des objectifs homogènes et visant à permettre des comparaisons systématiques entre divers types de communautés canadiennes-françaises.

GASPEC cherchera donc à découvrir les caractéristiques sociales et culturelles de communautés canadiennes-françaises. Il s'agit en effet d'étudier la société canadienne-française *in vivo*, par opposition aux études exclusivement basées sur des découpages statistiques de groupes nombreux et sur des problèmes particuliers. Il s'agit en somme de conserver aux données recueillies le caractère fonctionnel qu'elles empruntent selon leur contexte naturel et global.

La méthode dite d'étude de communauté, telle que définie par les anthropologues américains, notamment par Arensberg et Steward, a précisément l'avantage de ne pas exiger au départ l'isolement prématuré de variables qu'on serait souvent tenté de croire pertinentes, mais qui, dans leur contexte naturel, peuvent l'être beaucoup moins que d'autres. L'étude de communauté représente en effet l'application de la méthode culturelle à des sous-groupes culturels plutôt qu'à l'entité hétérogène que constitue la totalité d'une culture nationale moderne. L'étude de communauté permet d'éclairer diverses corrélations entre variables, précisément parce qu'elle analyse directement le nexus fonctionnel qui se trouve dans un sous-groupe culturel local.⁴

¹ GUY DUBREUIL, « L'immigration et les groupes canadiens », *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, 2, 1953, 95-148 ; Bernard MAILHOT, o.p., « La psychologie des relations inter-ethniques à Montréal », *ibid.*, 3, 1956, 7-24 ; Jacques BRAZEAU, « Language Differences and Occupational Experience », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, 24, 4, November 1958, 532-540.

² Jean LEMOYNE, « L'atmosphère religieuse au Canada français », *Cité Libre*, 12, 1955, 1-4 ; Fernand DUMONT, « Structure d'une idéologie religieuse », *Recherches socio-graphiques*, I, 2, avril-juin 1960, 161-188 ; Jean-C. FALARDEAU, « The Parish as an Institutional Type », *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, 15, 3, August 1949, 353-367.

³ Marcel RIOUX, « Remarques sur l'évolution socio-culturelle du Canada français », *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, 4, 1959, 144-162 ; Jacques DOFNY et Marcel RIOUX, « Les classes sociales au Canada français », *Revue française de sociologie*, III, 3, juillet-septembre 1962 ; Jean LEMOYNE, « La femme et la civilisation canadienne-française », *Cité Libre*, juin 1957, 14-36 ; Monique LORTIE, « Les relations bi-culturelles au Canada », *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, 1, 1952, 11-55.

⁴ J. H. STEWARD, *The People of Puerto Rico*, Urbana, Ill., The University of Illinois Press, 1956, 16.

Il ne s'agit pas par ailleurs de se limiter à l'analyse de ces interrelations. Considérée comme unité organisationnelle, la communauté devient elle-même objet d'étude, en tant qu'elle reflète un modèle écologique et culturel spécifique englobant et intégrant des unités résidentielles, parentales, économiques, religieuses...

Enfin, en plus de former des entités distinctes dont une typologie satisfaisante reste à faire, les communautés participent aux « structures horizontales », aux institutions nationales de la société. Ces dernières tendent à donner aux diverses régions un aspect semblable, à les transformer en « divisions cellulaires » de la nation. C'est donc aussi en tant qu'elle constitue une variation régionale d'une culture que la communauté devient intéressante pour la recherche.

C'est dans cette optique générale qu'ambitionne de travailler GASPEC.

Le choix de la communauté : Saint-Hilaire

Vu l'amplitude de ces objectifs, le choix de la première région à étudier pouvait s'effectuer de multiples façons et selon des critères très variés. Fallait-il par exemple choisir plusieurs petites communautés d'espèces différentes? Ne fallait-il pas plutôt rassembler les membres du groupe au sein d'une seule communauté complexe, chacun s'y consacrant à l'étude d'un problème particulier? Cette dernière possibilité l'emporta.

Située dans la vallée du Richelieu, à vingt-cinq milles de Montréal, la région de Saint-Hilaire est en effet d'une complexité croissante. Son évolution récente fut marquée par un accroissement et une diversification démographiques considérables, par une intégration rapide dans le rayon métropolitain de Montréal, et par une certaine diversité écologique. Trois municipalités distinctes dont l'une, Otterburn Park, est à majorité anglaise, se partagent la région. L'ensemble comprend 6,634 habitants, dont seulement 1,096 dans les régions proprement agricoles qui forment la municipalité de Mont-Saint-Hilaire. La montagne, qui donne à la région son aspect distinctif au milieu de la vallée du Richelieu, est en partie vouée à la pomiculture, et se distingue par l'allure tout à fait prospère de ses maisons; par contre, une autre partie de la campagne pratique encore une certaine polyculture, mais on y est nettement moins prospère que dans les contrées environnantes; enfin, le « vieux village » semble toujours assez spécifique pour mériter une étude particulière, par contraste avec la nouvelle section (« les développements ») peuplée de jeunes ménages dont les maisons unifamiliales ressemblent à celles qui couvrent la plupart des nouvelles banlieues montréalaises. Autant de « types socio-culturels » à définir, dont on peut facilement suivre la formation, et qu'on peut aussi considérer comme des variables dans l'étude de la famille, de la parenté, des organisations volontaires, de la vie religieuse. Ces types étant bien distincts dans l'espace, et occupant des régions relativement grandes, on peut penser que ces dernières forment des sous-communautés assez autonomes pour constituer elles-mêmes l'objet d'études particulières, mais qu'elles sont assez étroitement liées les unes aux autres pour que ces études soient vraiment complémentaires.

Le choix de Saint-Hilaire comportait donc des avantages certains du point de vue méthodologique et théorique, car il permettait d'étudier, au dedans d'une région peu étendue, toute une série de phénomènes ex-

trêmement divers : les caractéristiques sociales et culturelles présumément attachées au système de monoculture, les relations ethniques au sein d'une communauté de banlieue, les différences d'évolution entre un village encore partiellement traditionnel et une greffe nouvelle de banlieusards. Ces avantages se doublent de considérations pratiques qu'il n'est pas inutile de signaler ici pour préciser l'un des objectifs de GASPEC, à savoir l'initiation au terrain des étudiants d'anthropologie et de sociologie et la préparation de thèses de maîtrise. À cause de sa proximité de Montréal, Saint-Hilaire peut en effet servir de laboratoire social même pendant l'année académique. Cela permet de poursuivre la recherche d'année en année et de se rapprocher graduellement des principaux critères sur lesquels repose la méthode dite d'étude de communauté.

L'étude proprement dite

La recherche globale pouvait être sectionnée selon plusieurs principes ou selon plusieurs ordres de priorité. Il fallait également tenir compte de l'orientation des participants et du fait que trois de ceux-ci devaient faire leur thèse de maîtrise sur la région.

Voici vers quels travaux particuliers ces considérations ont guidé la première étape de l'étude :

1. Esquisse démographique des trois municipalités qui composent la région de Saint-Hilaire et de leur peuplement.

2. Travail de cartographie susceptible de réunir plusieurs types de données essentielles : nature des sols, division des terres, types de culture, système routier, distribution des maisons, évolution de l'habitat, types d'établissements commerciaux, limites des types écologiques, etc.

3. Histoire économique générale de la région, avec insistance particulière sur les changements survenus dans l'exploitation des ressources locales et dans la distribution corrélative des formes matérielles des divers segments de la population. (Par exemple, l'importance du blé et des moulins à telle époque et la nature de l'habitat à cette époque ; l'introduction de la pomiculture, sa commercialisation, et les changements dans la division des terres, etc.).

4. Étude de la structure des occupations et de son évolution depuis vingt ans, c'est-à-dire depuis le début de la nouvelle expansion démographique.

5. Étude des organisations volontaires, à l'aide d'entrevues individuelles et d'observation participante. Il s'agit d'établir la nature de ces associations par l'étude détaillée de l'origine et des caractéristiques sociales des membres de chacune d'elles, par l'étude des formes de leadership qui s'y exercent, par l'influence de ces groupes les uns sur les autres et sur la communauté en général, par les voies qui y mènent, etc.

6. Étude de l'organisation économique de Mont-Saint-Hilaire, et plus particulièrement de cette section consacrée à la monoculture, à partir d'une étude approfondie d'un certain nombre de vergers. Cette étude n'est encore qu'imparfaitement ébauchée.

7. Étude de la parenté, à Mont-Saint-Hilaire, au moyen d'entrevues avec des informateurs-clés, et portant principalement sur les choix matrimoniaux, sur la composition des maisonnées, les relations parentales.

8. Études sur la perception du changement social, à l'aide d'un questionnaire à réponses ouvertes. Une première partie de ce questionnaire vise à découvrir comment le sujet perçoit les changements dans les secteurs suivants : occupation, éducation, famille, classe sociale, amis, association volontaire, politique, nationalisme, religion, Canada français. Une autre partie scrute les attitudes à l'égard de ces changements.

La prochaine étape de la recherche

À partir de ces différentes études effectuées pendant l'été 1962, les étudiants préparent, pendant l'année académique, des thèses de maîtrise, rédigent des rapports de recherche et participent à divers séminaires de recherche. À l'aide de ces thèses, analyses et rapports, nous avons mis au point un plan d'étude pour la saison 1963 tout en complétant certaines études par des enquêtes restreintes sur le terrain.

Sans vouloir encore étudier tous les aspects de cette communauté, comme dans les monographies d'ethnologie classique, nous allons, au cours de l'été 1963, poursuivre l'enquête de Saint-Hilaire en essayant de centrer les études particulières déjà entreprises et celles qui le seront alors sur les changements socio-culturels et la direction de ces changements. En plus des études qui pourront être publiées à partir des travaux individuels, GASPEC voudrait en arriver à publier une étude d'ensemble qui tienne compte de ces différentes études, les synthétise et les mette en corrélation les unes avec les autres.

Aux études déjà en cours, nous avons ajouté pour la saison 1963 une enquête sur le parler canadien-français local qui tienne compte non seulement de ses aspects lexicologique, syntaxique et phonétique, mais aussi du fait que la communauté à l'étude s'intègre de plus en plus au grand Montréal et qu'elle vient de plus en plus en contact, directement et indirectement, avec la culture anglophone du continent. De plus, un étudiant de l'Ouest du Canada qui fait présentement un stage d'études à l'*Institute of Canadian Studies* de l'Université Carleton étudiera la sous-communauté anglophone de Saint-Hilaire et sa perception de l'élément francophone. Un autre secteur qui retiendra grandement notre attention durant la prochaine saison d'enquêtes et qui complétera l'étude historique que nous avons menée l'été dernier sur le développement économique de la communauté sera la structure économique contemporaine de Saint-Hilaire ; nous l'étudierons selon le nombre, le type et l'extension des entreprises (locales, régionales et nationales), selon les groupes ethniques et selon les groupes socio-économiques.

Guy DUBREUIL et Marcel RIOUX

*Faculté des sciences sociales,
Université de Montréal.*